

Bulletin Spirite

DE LIÈGE

ORGANE MENSUEL DE LA

Fédération Spirite de la Région de Liège

ABONNEMENT :

Belgique, par an, fr. 1.10.

Étranger, par an, fr. 2.00

Tous les abonnements partent du 1^{er} Janvier ; ceux souscrits dans le courant de l'année sont servis avec les numéros parus de l'exercice en cours

On s'abonne sans frais à tous les bureaux de postes.

SOMMAIRE :

1. Avis. — 2. Domremy. — 3. Un Congrès spirite en Allemagne. — 4. Les Esprits à la ferme de Ker Rolland. — 5. Le Rêve d'un Académicien. — 6. Nécrologie. — 7. Photographie transcendante. — 8. Les apparitions matérialistes.

Rédaction et Administration: 17, quai Sur-Meuse, Liège

L'Administration du Bulletin rend compte de tout ouvrage qui lui sera envoyé.

- 1909 -

LIÈGE, IMPRIMERIE V. CARPENTIER,
RUE VIVIHOUET, 19.

FÉDÉRATION SPIRITE BELGE

Comité national

Président : MM. le chevalier *Le Clément de Saint-Marcq*, à Anvers, Vice-Président, *J. Fraikin*, à Liège ; Secrétaire-général : *J. Van Geebergen*, à Roux ; Secrétaire-adjoint : *Van Marck*, de Lummon (Namur) ; Trésorier, *O. Houart*, à Lize-Seraing ; Assesseurs : *G. Arsouze*, à Liège ; *Beyns*, à Uccle-Stalle ; *Pierrard*, à Bruxelles ; *E. Wéry*, à Jemappe ; *Binon*, à Arlon ; *Ducène*, à Charleroi.

Suppléants pour Liège : *Barhon. Cabolet*.

Pour Charleroi : *E. Dumont, Guain*.

Pour Mons : *H. Pothier*.

FÉDÉRATION SPIRITE DE LA RÉGION DE LIÈGE

Bureau permanent du Spiritisme pour la province de Liège

COMITÉ :

Siège social et Secrétariat : 17, quai Sur-Meuse, Liège.

Président : MM. *J. Fraikin* ; Vice-Président, *Barhon* ; Secrétaire, *G. Arsouze* ; Secrétaire-adjoint, *F. Laloux* ; Trésorier-Propagande, *D. Wathieu* ; Trésorier-Enterrements, *L. Faignaux* ; Trésorier-adjoint : *Gilles Cabolet* ; Commissaires : *J. Closset, L. Wathelet, O. Houart*.

Conseil fédéral

composé des délégués élus par chaque groupement adhérent à la F. S. L.

GROUPES FÉDÉRÉS

Société l'Union Spiritualiste de Liège, fondée en 1878. Dirigée par un Comité ; local : quai Sur-Meuse, 17, Liège. — Séance d'études les dimanches à 4 heures. — *Bibliothèque de 400 volumes*, ouverte avant et après les séances d'études. Vente de livres spirites, prêts de livres à toute personne qui en fait la demande par écrit.

Société l'Union Spirite de Liège, fondée en 1883, dirigée par un Comité ; local Café de l'Horloge, rue St-Hubert, à Liège. — Séances d'études les dimanches à 4 heures et le mercredi à 8 heures du soir. *Bibliothèque*, vente de livres spirites.

Cercle liégeois d'Etudes Spirites, fondé en 1890, dirigé par un Comité ; local : rue Saint-Hubert, 4, à Liège. Séance d'études le dimanche à 6 h. *Bibliothèque*.

Cercle central Spirite, de Liège, fondé en 1907, dirigé par un Comité ; local : Café du Centre, place Cockerill, à Liège. *Bibliothèque*, séances d'études, le dimanche à 4 heures.

Bulletin Spirite

DE LIÈGE

ORGANE MENSUEL DE LA

Fédération Spirite de la Région de Liège

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 17, QUAI SUR-MEUSE, LIÈGE

ABONNEMENT :

BELGIQUE
par an, fr. 1,10.



ETRANGER
par an, fr. 2,00.

SOMMAIRE :

1. Avis. — 2. Domremy. — 3. Un Congrès spirite en Allemagne. — 4. Les Esprits à la ferme de Ker Rolland. — 5. Le Rêve d'un Académicien. — 6. Nécrologie. — 7. Photographie transcendante. — 8. Les apparitions matérialisées.

AVIS

Le Comité de la *Fédération Spirite de Liège*, dans sa séance du mois de juin, a décidé de soumettre à la prochaine réunion du Conseil fédéral, la révision des statuts portant surtout sur l'article 6 qui vise les membres isolés.

Depuis très longtemps, des difficultés sans nombre surgissent au sujet du règlement des cotisations de propagande et d'enterrements que doivent payer les membres isolés qui se trouvent disséminés parmi toute la province. Aussi le Comité a-t-il décidé de ne plus admettre comme membre de la *Fédération Spirite Liégeoise* que les personnes qui seront affiliées à un groupement régulièrement constitué ou qui, dans une même localité, constitueraient un groupement. Il est tout naturel que ceux qui sont déjà membres ne peuvent être visés par cette décision ; toutefois, nous les engageons vivement, afin de faire disparaître les abus, de se faire inscrire à des groupes fédérés.

DOMRÉMY (1)

Fils de la Lorraine, né comme Jeanne dans la vallée de la Meuse, mon enfance a été bercée par les souvenirs qu'elle a laissés dans le pays.

Pendant ma jeunesse, j'ai visité souvent les lieux où elle a vécu. J'ai-
mais à errer sous les grandes voûtes de nos forêts lorraines qui sont autant
de débris de l'antique forêt des Gaules. Comme elle, j'ai bien des fois prêté
l'oreille aux harmonies des champs et des bois. Et je puis dire que je con-
nais aussi les voix mystérieuses de l'espace, les voix qui, dans la solitude,
inspirent le penseur et lui révèlent les vérités éternelles.

Devenu homme, j'ai voulu suivre à travers la France, la trace de ses pas.
J'ai refait, presque étape par étape, ce douloureux voyage. J'ai vu ce châ-
teau de Chinon où elle fut reçue par Charles VII et qui n'est plus qu'une
ruine. J'ai vu, au fond de la Touraine, la petite église de Fierbois d'où elle
fit retirer l'épée de Charles Martel, et les grottes de Courtineau où elle se
réfugia pendant l'orage ; puis Orléans et Reims, Compiègne où elle fut prise.
Pas un lieu où elle ait passé où je ne sois allé méditer, prier, pleurer en
silence.

Plus tard, c'est dans cette cité de Rouen, au-dessus de laquelle plane sa
grande ombre, que je suis allé terminer ce pèlerinage. Comme les chrétiens
qui parcourent pas à pas le chemin qui mène au Calvaire, j'ai suivi la voie
douloureuse qui conduisait la grande martyre au supplice.

Plus récemment, je suis retourné à Domrémy. J'ai revu l'humble mai-
sonnette où elle a reçu le jour ; la chambre à l'étroit soupirail dont son corps
virginal, promis au bûcher, a frolé les murs, l'armoire rustique où elle dépo-
sait ses hardes, et la place où, ravie en extase, elle écoutait ses voix ; puis
l'église où, si souvent, elle a prié.

De là, par le chemin qui gravit la colline, j'ai gagné le lieu sacré où elle
aimait à rêver ; j'ai revu la vigne qui fut à son père, l'arbre des fées et la
fontaine au doux murmure. Le coucou chantait dans le bois chenu ; des sen-
teurs d'aubépine flottaient dans l'air ; la brise agitait le feuillage et éveil-
lait comme une plainte au fond du hallier. A mes pieds se déployaient les
prairies riantes, émaillées de fleurs, qu'arrosent les méandres de la Meuse.

En face, la côte de Julien se dresse abrupte, souvenir de l'époque romaine
et du César apostat. Au loin, des coteaux boisés, des ravins profonds se suc-
cèdent jusqu'à l'horizon fuyant ; une douceur pénétrante, une paix sereine

(1) Extrait d'un ouvrage en préparation sur *Jeanne d'Arc médium*.

planent sur tout le pays. C'est bien là le lieu béni, propice aux méditations ; le lieu où les vagues harmonies du ciel se mêlent aux murmures lointains et apaisés de la terre. O âme rêveuse de Jeanne, je cherche ici les impressions qui t'enveloppaient et je les retrouve saisissantes, profondes. Elles étreignent mon esprit ; elles l'emplissent d'une ivresse poignante. Et ta vie entière, épopée éblouissante, se déroule devant ma pensée comme un panorama grandiose, couronné par une apothéose de flammes. Un instant j'ai vécu de cette vie, et ce que mon cœur a ressenti, aucune plume humaine ne saurait le décrire !...

Derrière moi, comme un monument étranger, note discordante dans cette symphonie des impressions et des souvenirs, se dressent la basilique et le monument théâtral où l'on voit Jeanne à genoux, aux pieds d'un saint Michel et de deux images de saintes éclatants de dorures. La statue de Jeanne, seule, riche d'expression, touche, intéresse, retient le regard. Un nom est gravé sur le socle, celui d'Allar. Cette œuvre est celle d'un Spirite.

A quelque distance de Domrémy, sur un raide coteau, au milieu des bois, se cache la modeste chapelle de Bermont. Jeanne y venait chaque semaine ; elle suivait le sentier qui, de Greux, se déroule sur le plateau, fuit sous les ombrages et passe près de la fontaine de Saint-Thiébauld. Elle gravissait la colline pour s'agenouiller devant l'antique madone dont la statue du VIII^e siècle y est encore vénérée de nos jours. J'ai suivi pensif, recueilli, ce sentier pittoresque : j'ai parcouru ces bois touffus où chantent les oiseaux. Tout le pays est plein de souvenirs celtiques ; nos pères avaient dressé là un autel de pierre. Ces fontaines sacrées, ces ombrages austères furent témoins des cérémonies du culte druidique. L'âme de la Gaule vit et palpète en ces lieux. Sans doute elle parlait au cœur de Jeanne comme elle parle encore aujourd'hui au cœur des patriotes et des croyants éclairés.

J'ai porté mes pas plus loin. J'ai voulu voir dans les environs tout ce qui a participé à la vie de Jeanne, tout ce qui rappelle sa mémoire : Vouthon où naquit sa mère, et le petit village de Burey-la-Côte qui possède toujours la demeure de son oncle Durant-Laxart, celui qui facilita l'accomplissement de sa mission en la conduisant à Vaucouleurs, près du sire de Beaudricourt. L'humble maison est encore debout, avec les écussons aux fleurs de lys qui en décorent le seuil, mais elle est changée en étable. Une simple chaînette en fixe la porte ; je la détache et, à ma vue, un chevreau, blotti dans l'ombre, fait entendre sa voix grêle et plaintive.

J'ai erré en tous sens dans ce pays, m'enivrant à la vue des sites qui servirent de cadre à l'enfance de Jeanne. J'ai parcouru les vallées étroites, latérales à celles de la Meuse, qui se creusent entre les bois sombres. J'ai

médité dans la solitude, le soir, à l'heure où chante le rossignol, quand les étoiles s'allument au fond des cieux. J'y prêtai l'oreille à tous les bruits, à toutes les voix mystérieuses de la nature. Je me sentais, en ces lieux, loin de l'homme ; un monde invisible planait autour de moi.

Alors la prière jaillit des profondeurs de mon être ; puis j'évoquai l'esprit de Jeanne, et aussitôt je sentis le soutien et la douceur de sa présence. L'air frémissait ; tout semblait s'éclairer autour de moi ; des ailes invisibles battaient dans la nuit ; une mélodie inconnue descendait des espaces, berçait mes sens, faisait couler mes pleurs.

Et l'ange de la France m'a dicté des paroles que, suivant son ordre, je retrace ici, pieusement :

MESSAGE DE JEANNE

« Ton âme s'élève et sent en ce moment la protection que Dieu jette sur toi.

« Avec moi, que ton courage augmente et, patriote sincère, aime et désire être utile à cette France si chère, que, d'en haut, en Protectrice, en Mère, je considère toujours avec bonheur.

« Ne sens-tu pas, en toi, naître des pensées de douce indulgence ? Près de Dieu, j'ai appris à pardonner, mais ces pensées, toutefois, ne doivent point, en moi, faire naître la faiblesse et, don divin, je trouve en mon cœur assez de force, pour chercher à éclairer parfois ceux qui, par orgueil, veulent accaparer mon souvenir.

« Et quand, par indulgence, j'appelle sur eux les lumières du Créateur, du Père, je sens que Dieu me dit : « Protège, inspire, mais ne fusionne jamais avec tes bourreaux. Les prêtres, en rappelant ton dévouement à la patrie, ne doivent demander que le pardon pour ceux dont ils ont pris la succession. »

Chrétienne pieuse et sincère sur la terre, je sens dans l'espace les mêmes élans, le même désir de prière, mais je veux que mon souvenir soit libre et détaché de tout calcul ; je ne donne mon cœur, en tout souvenir, qu'à ceux qui ne voient en moi que l'humble et pieuse fille de Dieu, aimant tous ceux qui vivent sur cette terre de France, auxquels je cherche à inspirer des sentiments d'amour, de droiture et d'énergie. »

LÉON DENIS.

UN CONGRÈS SPIRITE EN ALLEMAGNE

Les Spirités allemands devaient tenir à Leipzig, en Août de cette année, un Congrès Spirite international.

La F. S. B. comme affiliée à la DEUTSCHER-SPIRITISTEN-VEREIN, avait été invitée tout particulièrement. A cet effet, le Comité avait désigné deux membres pour représenter la F. S. B. aux assises Spirités de Leipzig : MM. J. Fraikin, Vice-Président de la F.S.B. et Président de la F.S. de L., et Pierrard, Président de la S. F. de B., mais nous avons été avisé cette semaine que ce Congrès a été reporté au mois de Septembre 1910.

Nous regrettons ce retard apporté à ce Congrès et nous avons lieu de croire que nos Frères Allemands ont perdu de vue que l'année 1910 avait été choisie par les Spirités Belges pour tenir à l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, un grand Congrès Spirite International, pour les Fêtes de la Pentecôte.

Nous espérons que le Comité de la DEUTSCHER-SPIRITISTEN-VEREIN fera droit à la demande que leur a faite M. Le Clément de St-Marcq, de reporter le congrès allemand à une date plus reculée, afin d'éviter cette fâcheuse coïncidence. Il serait désirable, pour que de semblables faits ne se renouvelent pas, qu'il y eût une entente préalable entre les divers Fédérations affiliées qui organisent les Congrès Internationaux.

Les Esprits à la Ferme de Ker-Rolland

Le *Matin* du 1^{er} Mars publiait la dépêche suivante qu'il avait reçue de Brest, le 28 février :

« Depuis longtemps, dans la région de Morlaix, on racontait qu'à côté de Pleyber-Christ il y avait une ferme hantée où chaque soir, la nuit venue, les « esprits » menaient un terrible

sabbat. Ames errantes ? loups-garous ? poul-piquets ? on ne savait... et c'est pourquoi, désireux d'avoir des renseignements plus précis sur ces nouvelles manifestations des hôtes mystérieux de nos landes bretonnes, je me suis rendu hier à la ferme de Ker-Rolland.

Située sur la route de Commana, sur le versant nord d'un vallon profond et pittoresque, à deux kilomètres du bourg de Pleyber-Christ, la ferme est tenue par M. Ollivier Quémener, âgé de 60 ans, et sa femme. Ils sont aidés dans l'exploitation des terres par leur fils Jean Yves, 28 ans, sa jeune femme et un garçon de ferme. Les jeunes époux ont quatre enfants, dont l'aîné a 6 ans.

Voici fidèlement rapportée la conversation que j'eus avec eux :

Le père Quémener. — Voilà dix-neuf ans passés, depuis la Saint-Michel, que j'habite la ferme et, presque chaque soir, nous entendons du bruit ; tantôt on remue la clef de l'armoire qui, tout à coup, s'ouvre à deux battants, et une main invisible heurte les battants l'un contre l'autre avec un bruit épouvantable. Je lance parfois mon sabot contre l'armoire mais, quelques minutes après, le sabbat recommence.

— N'avez-vous pas cherché à savoir ce que c'était ?

Le père Quémener. — Mais si. Plusieurs fois j'allumai ma chandelle. Mais à peine était-elle allumée que je percevais distinctement un souffle, comme celui sortant d'une bouche humaine, qui l'éteignait.

— Et vous n'essayiez pas de la rallumer ?

Le père Quémener. — Si, mais quand je cherchais mes allumettes je ne les trouvais plus. L'esprit les avait enlevées et le bruit recommençait. Je lançais de nouveau mon sabot ou un autre objet. Il y avait un instant de silence et ça recommençait. Nous ne pouvions pas dormir.

Le fils Quémener. — Moi, le soir, j'ai senti plusieurs fois comme deux mains qui s'appuyaient sur mon ventre, au point de m'arrêter la respiration. — Et vous n'essayiez pas de voir ce que c'était ?

Le fils Quémener. — Si ! J'étendais les mains, mais elles ne rencontraient que le vide.

La Bru. — Depuis que je suis arrivée en la maison j'entends bien du bruit. La nuit surtout. On frappait à la porte comme avec un marteau.

— Et vous n'avez pas peur ?

La Bru. — Ma foi, non ! Ça empêche souvent mon mari, mon beau-père et ma belle-mère de dormir, mais moi, je n'en fais plus de cas. Ils peuvent frapper tant qu'ils voudront. Ce n'est pas ça qui m'empêchera de dormir.

Le Domestique. — J'ai souvent entendu du bruit dans la maison. Mais c'est surtout dans l'écurie. Celle-ci est située à trente mètres de la maison où je passe la nuit, à cause des chevaux, et j'entends des bruits de marteaux, comme si on enfonçait des pointes dans le bois.

— N'avez-vous pas cherché à vous rendre compte de ce que c'était ?

Le Domestique. — Pourquoi faire ? On m'aurait éteint ma chandelle, comme à mon patron.

— Et vous pouviez dormir ?

Le Domestique. — Ma foi, pas trop. J'ai passé souvent de bien mauvaises nuits. Mais encore pas comme mon frère. Il a travaillé pendant quelque temps à la ferme avec moi et a couché quelquefois, seul, à l'écurie, mais il n'a pu y tenir, et il a quitté définitivement cette ferme, où il disait qu'il s'y passait des choses qui n'étaient pas naturelles.

Le Père Quémener. — Notre voisin de Keraoat-Bihan, qui touche nos terres, est venu passer une nuit dans la chambre où nous l'avons laissé tout seul, pendant que nous, nous couchions en bas. Le lendemain matin, il est descendu tout pâle, la chemise toute trempée de sueur et, avec une voix entrecoupée par la profonde émotion que lui avait causée son séjour d'une nuit dans la chambre, il nous a dit : « Vous me donneriez tout l'or du monde, que je ne voudrais plus recommencer. J'en tremble encore ! C'est épouvantable ! »

— Les bruits continuent-ils toujours ?

Le Père Quémener. — Oui, presque tous les jours. Mais maintenant, c'est dehors qu'ils se font entendre.

— Comment ça ?

Le Père Quémener. — Oui. Le vicaire, M. Merret, est venu. Depuis, les esprits ont quitté la maison. Il les a exorcisés. Il a dit quelques prières et ils sont partis. Ils ne font plus du tout de bruit, dans la maison, non ! Ils se contentent seulement de frapper du dehors, à la porte sud, pendant la nuit.

— Et vous ne faites pas revenir le vicaire pour les faire partir définitivement ?

Le Père Quémener. — Pourquoi faire ? Puisqu'ils ont quitté la maison !

— Et vous ne songez pas à quitter la ferme ?

Le Père Quémener. — Oh ! non ! Nous sommes habitués maintenant ! Et puis, si les esprits sont bruyants, en tout cas, ils ne nous ont jamais fait de mal. A part mon fils. Si l'on peut appeler mal lui avoir pressé un peu le ventre !

*
**

Ce compte-rendu est enregistré sans commentaires et n'est pas même accompagné de plaisanteries d'usage.

Une ferme hantée depuis dix-neuf ans, voilà un fait qui n'est pas banal et qui mériterait bien, il me semble, de retenir l'attention des savants, je ne dis pas des savants aliénistes, car, depuis que Lombroso est des nôtres, leur témoignage à cet égard ne peut qu'être suspect ; je parle des vrais savants, de ceux qui ne se payent pas — comment dirai-je ? — d'hallucinations mystiques, de suggestions collectives, en un mot d'excitations désordonnées et purement cérébrales. Pourquoi ces savants ne se réuniraient-ils pas, et ne désigneraient-ils pas deux ou trois d'entre eux chargés de se rendre à la ferme prétendue hantée, non pas pour vérifier l'exactitude des faits signalés, qui n'existent sans doute que dans l'imagination de quelques esprits simples ; mais pour se rendre exactement et patiemment compte de ce qui se passe, de noter les mouvements insolites qui pourront se produire, de les étudier minutieusement et d'expliquer nettement leur cause, de façon à être facilement capables de reproduire eux-mêmes fidèlement les effets constatés devant n'importe quel public ?

Cela mettrait fin, au moins pour un temps, à cette maladie épidémique de la superstition et des doctrines utopiques et mystiques, qui fait des ravages dans tous les rangs de la société, détournent jusqu'aux savants des intérêts supérieurs de la science.

Je traduis la pensée de ces savants positifs et infailibles qui n'admettent l'existence que de ce qu'ils peuvent voir ou toucher — et encore ; mais je gage bien qu'ils ne se dérangeront pas et qu'ils ne jugeront pas un instant dignes de leur attention des faits qu'ils préfèrent nier plutôt que de chercher à les expliquer rationnellement.

Algol

LE RÊVE D'UN ACADÉMICIEN

CONTE

M. Toupinel sortait d'une séance de l'Académie de fort méchante humeur. D'ailleurs il était visible que l'honorable académicien était fortement monté. Son teint qui d'habitude avait la couleur du parchemin jauni, était rouge brique, ses yeux lançaient des lueurs qu'il croyait fulgurantes. Et pourquoi cette belle indignation ? la voilà toute simple. Un des collègues de M. Toupinel avait lu en assemblée, convoquée extraordinairement, un rapport circonstancié sur divers phénomènes que, prétendait-il, il avait vus, de ses yeux vus, et ce rapport entre autres choses était bourré de faits attribués à une force appelée psychique et qui d'après ses dires était destinée à bouleverser l'état des choses actuelles.

D'abord, ce fut dans la docte assemblée une stupeur, un froid à plusieurs degrés sous zéro, puis enfin, indignation et demande d'expulsion contre ce « toqué » qui osait parler de choses condamnées naguère par les bons, les vrais savants et M. Toupinel, entre autres, s'était levé beau d'indignation et aux

applaudissements répétés des académiciens, avait assommé le pauvre toqué d'attaques virulentes et de sarcasmes amers, tonnait contre ceux qui sans être savants, prétendaient passer outre les décisions académiques et surtout contre son malheureux collègue, à qui il proposa « ex-abrupto » de lui administrer des douches calmantes ; ce dernier à une telle proposition s'enfuit épouvanté.

M. Toupinel était fort indigné et tout en regagnant sa tranquille et confortable demeure cachée au fond du petit jardin planté de beaux arbres, se proposa d'écrire une œuvre pour délivrer le monde de ces stupides superstitions et réduire le psychisme, le spiritisme, l'occultisme en poussière.

Dans son cabinet de travail, M. Toupinel s'accoude à son bureau entre le buste de Voltaire et une pile de livres ; son front vénérable entre les mains, il médite.

Après un laps de temps plus ou moins long, son crâne chauve de plus en plus fléchi vers le tapis vert recouvrant le bureau, mais les idées ne viennent pas ; pour les faire venir il prend son chapeau et s'en va errant à l'aventure comme le poète : le regard vague absorbé par son œuvre. Il aperçoit un banc sous la verdure et y dirige ses pas alourdis. Une vague quiétude, un grand bien-être s'est emparé de lui, on dirait qu'il somnole... mais n'en croyez rien, un académicien dort très peu, ceci pour répondre aux railleurs qui s'en prennent souvent à cette honorable compagnie qui fait la loi au monde entier.

Soudain, M. Toupinel se lève un peu troublé encore, il tire son chronomètre de sa poche, consulte l'heure, et s'aperçoit qu'il est temps de rentrer. Il s'engage dans une allée ombreuse, mais tout en marchant, le vieux savant sent comme si une ruche d'abeilles s'agitait avec frénésie dans son cerveau. Après un quart d'heure de marche, M. Toupinel s'arrête, regardant avec inquiétude autour de lui, il ne se reconnaît plus. « Il me semble pourtant que c'est par ici..., marmotte-t-il en rajustant ses lunettes, enfin... marchons. » Un air plus vif se fait sentir, le savant hâte le pas et débouche dans un champ où la vue s'étend jusqu'à l'horizon. De rechef, l'académicien s'arrête interloqué. A la place de ce champ uniformément plat, M. Toupinel le sait, il doit se trouver des maisons, des rues et pourtant il ne voit rien. « Où suis-je? Où est Paris? s'est-il évanoui comme une

fumée ? Je ne suis pourtant pas gris ! Qu'est-ce que cette ville étrange que j'aperçois là-bas ? En voilà de drôles de bâtises.

Mais la parole expire sur ses lèvres, il écarquille de grands yeux stupéfaits : une machine volante vient d'atterrir juste à ses pieds et qui lui fait faire un bond en arrière. De cette machine silencieuse, un homme descend et regarde M. Toupinel d'un air effaré ; après le moment d'étonnement passé, l'académicien se ressaisit et adresse la parole d'un ton hésitant à cet être qui vient de lui apparaître vêtu de blanc comme un Druide celtique.

« Monsieur, lui dit-il, en saluant son interlocuteur d'un petit salut protecteur, digne d'un immortel, « Monsieur, voudriez-vous, je vous prie, m'indiquer la route de Paris. » L'inconnu ne répond pas, mais semblant sortir de sa stupeur béante, fait un pas vers M. Toupinel. Celui-ci impatienté réitère sa demande d'un ton ferme. Encore une fois, l'inconnu semble stupéfait, mais répond à l'académicien quelque chose d'inintelligible, dit d'une voix mélodieuse. M. Toupinel s'est approché de l'appareil et tourne autour, avec l'étonnement d'un sauvage regardant une automobile. Complaisamment l'inconnu laisse faire, en tournant lui aussi, autour de M. Toupinel d'un air curieux. Mais la voix du savant s'élève de nouveau. « C'est à vous, mon brave, cet appareil, c'est curieux. Si je ne l'avais pas vu manœuvrer tantôt, je ne croirais jamais avoir devant mes yeux une sorte d'aéroplane... Mais où donc est le moteur et les hélices, donnant la force ascendante et le mouvement de translation dans l'espace ; je vois bien quelque chose qui ressemble à une hélice, mais ceci est trop petit pour enlever seulement un chien... Et la force d'attraction, Monsieur, qu'en faites-vous ? Et M. Toupinel roule de gros yeux. Vous ne l'avez pas mise j'espère dans votre poche. Comment se fait-il, Monsieur, que le monde savant n'ait pas connu ce genre d'aéroplane ? »

L'homme écoute de toutes ses oreilles, mais n'y comprenant rien, prend brusquement un parti, poussant M. Toupinel dans son appareil, il s'enlève à grande altitude, emportant avec lui le savant épouvané. Ne sachant plus à quel saint se vouer, M. Toupinel se croit dans les mains d'un fou, et se voit déjà précipité sur le sol, horriblement aplati ; il calcule mentalement la vitesse de sa chute d'après le carré des distances : une sueur froide l'envahit.

Ainsi cramponné à la barre d'appui de l'appareil, il ferme les yeux et s'abandonne, horrifié, un peu étonné, après quelques instants, de n'être pas encore incrusté dans le sol par la vitesse de la chute ; il ouvre les yeux et contemplant l'homme étrange assis à ses côtés, il se rassure un peu en pensant que lui aussi joue sa vie.

Un moment de silence se fait entre ces deux hommes planant dans l'espace. M. Toupinel perçoit un léger sifflement au-dessus de sa tête, l'hélice tourne à grande vitesse, mais c'est tout ce que le savant aperçoit de machinerie ; de moteur, nulle trace, aucun de ces fragiles et encombrants appareils que le savant a l'habitude de voir dans les aéroplanes. M. Toupinet regarde machinalement au-dessous de lui et aperçoit l'étrange ville qui l'avait si fortement étonné. Cette ville excessivement vaste, ressemble beaucoup à une ville musulmane par la construction des maisons, excepté que l'on ne voit ni les dorures, ni les couleurs vives si chères aux orientaux.

Les maisons sont carrées, bâties légèrement ; les toits plats, dans le genre de l'azotea des Mexicains, sont couverts de fleurs et de plantes d'une beauté merveilleuse et puissante qui fait ressembler ce site à un paradis de poésie et de rêve, où la vie doit couler douce et sans fatigue, les sens ravis à chaque instant par un magnifique spectacle.

Le savant regarde de tous ses yeux, à la fois étonné et enthousiasmé, lui qui d'habitude est froid et compassé, montre l'étonnement et la curiosité.

La machine volante se rapproche de la terre au grand soulagement de l'académicien, et atterrit brusquement sur une place très vaste où se trouve déjà beaucoup de ces appareils appartenant probablement aux habitants que l'on voit ça et là.

En un rien de temps, le savant, dont l'habillement détonne au milieu de tout ce monde, vêtu de blanc, est entouré par une foule de gens qui le regarde avec étonnement, se demandant d'où il vient ; ce qui cause surtout leur surprise, c'est le chapeau haut de forme de l'académicien qui lance au rayonnement du soleil ses huit reflets triomphants. M. Toupinel est gêné et confus de se voir en butte aux paires d'yeux innombrables qui le dévisagent. Mais son guide lui fait un signe de la main, l'invitant à le suivre. Le savant accepte avec empresse-

ment et marche aux côtés de l'homme qui, de temps en temps, adresse la parole à l'académicien d'une voix rassurante et mélodieuse comme un gazouilli d'oiseaux. M. Toupinel ne sait ce qu'on lui veut et commence à s'alarmer en jetant un regard sur la multitude qui lui a emboité le pas, mais qui, malgré son étonnement, reste digne. On arrive enfin devant une maison plus vaste que les autres et un peu plus haute ; le guide du savant lui fait signe d'entrer et tous deux se trouvent dans une salle nue, où des sièges seuls sont disposés en cercle et en gradins, ce qui rappelle au savant le palais Bourbon.

Pendant qu'il examine autour de lui, son guide s'est éclipsé, mais il revient bientôt, suivi d'un autre homme également habillé de blanc. M. Toupinel s'avance et se présente, tout en tirant de sa poche une paire de gants : « M. Isidore Toupinel, membre de l'Académie des sciences, rue Drouot, à Paris. » Le savant ajoute encore deux trois phrases, mais s'aperçoit que le second pas plus que le premier ne le comprend ; il s'impatiente et réclame à grands cris un interprète. De nouveau, l'homme qui l'a amené disparaît et revient avec un troisième. Celui-ci est un vieillard de haute stature, portant une barbe de patriarche.

Devant ce vieillard aussi vénérable, M. Toupinel se sent pris d'une sorte de vénération ; s'inclinant derechef, il se présente.

Le vieillard fait un geste de stupéfaction profonde et dit quelques paroles ; le savant pousse un cri formidable. Enfin on lui répond en français. Les mots se pressent aux lèvres de l'académicien qui, de crainte de voir le vieillard disparaître, l'a agrippé par un pan de sa robe.

« Ah ! Monsieur ! que je suis content enfin ! je ne suis pas chez des sauvages, vous me comprenez, je suis donc en pays civilisé, veuillez donc me dire, s'il vous plaît, par quel prodige, je suis si loin de Paris ?

Le vieillard regarde M. Toupinel avec une bienveillante attention et réfléchissant profondément : « Vous me parlez de Paris, ne serait-ce pas par hasard de l'antique capitale de la France ?

(A suivre.)

F. LALOUX.

NÉCROLOGIE

La Fédération de Liège vient de perdre à nouveau un de ses membres, Madame Evrard, membre de l'Union Spirite de Liège. Ses funérailles ont eu lieu le 2 juillet, au Cimetière, M. J. Fraikin, président de la Fédération, a fait le discours d'usage.

Nous envoyons à notre sœur nos bonnes pensées et à son époux nos condoléances.

PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

Montant des listes précédentes	56 00
Le Groupe l'Espérance, de Poulseur	10 00
	<hr/>
TOTAL :	66 00

N.B. - Nous prions les Groupes qui ont des listes de souscription de nous les faire parvenir au plus tôt.

Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts

TOME I

LES FANTOMES DE VIVANTS

Illustré de nombreuses gravures et photographies

Par GABRIEL DELANNE

Leymarie, éditeur, rue St-Jacques, Paris. Prix : 6 francs (1).

Si le spiritisme a été aussi vigoureusement attaqué de tous côtés, c'est qu'il combat les idées fausses sur la vraie nature de l'homme qui ont cours à l'heure actuelle parmi les savants,

(1) Tome I en vente au siège de la Fédération Spirite de Liège, quai Sur Meuse, 17.

Le tome II paraîtra en septembre et coûtera 7 fr. 50.

les philosophes et les adeptes de toutes les religions. A tous il démontre *scientifiquement*, c'est-à-dire par l'emploi de la méthode positive qui s'appuie sur l'observation et l'expérience que l'âme n'est pas un produit de l'organisme comme le supposent les matérialistes, que ce n'est pas non plus un pur esprit sans réalité positive, tel que l'imaginent les spiritualistes de toutes les écoles.

La connaissance et l'étude du périsprit est un des points fondamentaux de cette nouvelle science. Grâce à son enveloppe physique, l'âme construit son corps matériel, l'entretient et le répare suivant un plan idéal, qui est celui du type auquel elle appartient. C'est dans cet organisme supra-matériel que se conservent les souvenirs ; c'est lui qui aide à la production des phénomènes de son somnambulisme, de clairvoyance, de télépathie, de même qu'il permet d'expliquer tous les actes subconscients, depuis ceux qui sont physiologiques, jusqu'à ceux qui ressortent à la vie mentale proprement dite. Lorsque l'esprit se sépare de son organisme matériel pour retourner dans l'espace, il emporte ce corps impondérable qui constitue son individualité et qui a enregistré tous les acquis de ses vies passées ; dès lors, on conçoit quel immense intérêt s'attache à la démonstration de son existence, qui est en quelque sorte une des pierres angulaires du spiritisme.

Le nouvel ouvrage de M. Gabriel Delanne consacre ses deux gros volumes à cette étude. Le premier, celui qui paraît aujourd'hui, s'occupe d'abord de mettre hors de doute l'existence du périsprit pendant la vie. L'auteur ne fait pas de théorie *a priori* ; il s'attache avant tout à présenter le plus grand nombre possible de faits, et c'est de la discussion de ceux-ci que ressort petit à petit la grande vérité de l'existence du corps fluide de l'âme. Elle finit par s'imposer à la raison non-seulement comme une œuvre logique, mais encore comme un résultat évident de l'observation des fantômes des vivants, qu'ils soient naturels ou provoqués.

Dans ces 500 pages compactes, que des gravures et des photographies illustrent, l'auteur a rassemblé une énorme quantité de documents qui sont puisés parmi les 22 volumes de la *Société anglaise de recherches psychiques*, dans les livres qui ont été publiés sur ce sujet, et dans les revues psychiques et spi-

rites françaises et étrangères. C'est un résumé substantiel qui synthétise toutes les recherches faites depuis vingt-cinq ans dans ce domaine. Nos lecteurs connaissent la méthode précise de cet écrivain et la clarté avec laquelle il conduit ses discussions, aussi est-ce avec plaisir qu'on le prend pour guide, afin de s'orienter dans le dédale compliqué des phénomènes.

Que de documents, que de recherches, que de preuves sont renfermés dans ce livre. C'est une démonstration irréfutable du phénomène de la matérialisation de l'âme des vivants et elle nous fait comprendre que celle des prétendus morts n'en est que la suite logique. Il faut lire cet ouvrage pour apprécier avec quelle prudence l'auteur discute les faits. Il est si sur de l'excellence de sa thèse, qu'il se contente de graduer savamment les faits, et que, c'est de leur examen que la vérité se dégage d'elle-même, tellement l'enchaînement en est décisif. C'est la nature qui parle, et quand l'expérimentation confirme les hypothèses que l'interprétation des faits nécessitait, alors la conviction s'impose d'une manière irrésistible.

Quelle magnifique confirmation, par la science indépendante, des enseignements du Spiritisme. Cette fois, il ne s'agit plus de croyances, c'est la preuve péremptoire de l'existence de l'âme obtenue en dehors de tout dogme ou de toute confession. Des travaux de cette sorte contribueront à fonder la psychologie intégrale, celle qui ne s'appuyant que sur l'observation et l'expérience aboutit néanmoins à l'affirmation absolue de la spiritualité du principe pensant. Espérons donc pour l'auteur un grand succès, car ce sera en même temps celui du Spiritisme, que des travaux semblables élèvent à la hauteur d'une science.

La Rédaction.

Cercle d'Etudes psychiques, local quai de Maestricht, Liège. *Bibliothèque*. Séance le mercredi soir.

Cercle Spirite l'Espérance de Poulseur, fondé en 1878, dirigé par un Comité. Les séances d'études ont lieu dans le local du Cercle tous les dimanches à 9 heures du matin. Bibliothèque spirite (populaire) ouverte tous les dimanches avant et après les séances d'études. Cours de spiritisme pour les jeunes médiums tous les mercredis à 7 heures du soir pendant la saison d'hiver. Des médiums guérisseurs sont à la disposition des malades.

Cercle spirite La Renaissance Fraternelle, de Verviers, dirigé par un Comité ; local rue Vieille-Havée, 1, Verviers. Séances d'études le dimanche à 6 heures et le mardi à 8 heures du soir. On reçoit les malades les lundis et jeudis de 5 à 7 heures du soir. *Bibliothèque*.

Union Spirite de Seraing, fondée en 1878 ; local chez Jean Louis, rue de la Baume, 150, à Lize-Seraing. Plusieurs membres tiennent séances chez eux et reçoivent les malades. *Bibliothèque*.

Groupe Spirite de Vivegnis, local chez M. A. Lixon et G. Lambinon, rue du Tombeau, Vivegnis. Séances d'études le dimanche soir, à 6 heures.

Groupe Spirite La Vérité pour Tous, à Oupeye. Séance publique le jeudi soir, à 5 heures, chez M. H. Donnay et le dimanche, à 5 heures, chez M. L. Vandemortele. *Bibliothèque*.

Groupe Spirite d'Avancement : local chez M. Duck, rue du Pied du Thier-à-Liège, 5. Séance d'études le dimanche à 3 heures et mercredi à 8 heures. Réception des malades le mardi et le vendredi, à partir de 6 h. du soir et pour les cas urgents tous les jours.

Cercle spirite La Lumière (filiale de l'*Union spiritualiste de Liège*) à Liège ; local rue Mamelouck, 6, séance d'études le samedi soir, à 8 h.

Groupe spirite : Progrès, Lumière, Amour ! local chez Jules Dumoulin, rue de Waremme, 22. Séance d'études le dimanche à 4 heures. On reçoit les malades les mardis et vendredis, à 10 heures du matin, et tous les jours de 6 à 7 h. du soir. Leçon de spiritisme aux enfants le dimanche à 10 h.

M. Jean Dumoulin reçoit les malades au même local, tous les jours, à 6 heures du soir.

Groupe Spirite La Solidarité de Bai-Bonnet-Trooz, local chez M. Gardiet. Séance d'études le dimanche à 2 heures précises. *Bibliothèque*.

Cercle Spirite d'Etudes psychiques, à Herstal (filiale de l'Union Spiritualiste de Liège), dirigé par un Comité. Séance le mercredi soir, à 8 1/2 h. *Bibliothèque*.

Les Disciples d'Allan Kardec, de Beyne-Heusay (filiale de l'Union Spiritualiste de Liège). local chez Victor Bronckart. Séance le samedi soir, à 7 heures. *Bibliothèque*.

Groupe spirite *l'Avenir* de Herstal : filiale de l'Union Spiritualiste de Liège, local chez J. Maka, rue Félix Chaumont, 145. Séance le mardi à 8 1/2 heures du soir.

Groupe Spirite *Lumière et Charité*, de Verviers, dirigé par un Comité. Local, rue de Dison, 8, Verviers. Séance le Dimanche à 5 heures. On reçoit les Jeudis de 5 à 7 heures. *Bibliothèque*.

L'Union Fraternelle de Lize-Seraing, local chez Nizette, 46, rue Hainchamps. Séance d'études le dimanche à 2 heures et mercredi à 7 h. On reçoit les malades tous les jours à toute heure. *Bibliothèque*. Vente de livres.

Groupe spirite *Science et Progrès*, de Seraing (filiale de l'Union spiritualiste de Liège), local chez A. Gilson, impasse des Cloutiers. Séance le dimanche à 7 heures du soir. *Bibliothèque*.

Le *Bulletin* et tous les livres spirites sont en vente à la librairie Ghysens, rue Silvestre, 6, à Liège et chez M. Fraiture, Aubette Pisserole, à Dison.

Pour tous renseignements, s'adresser au Président ou au Secrétaire de la Fédération Spirite liegeoise.

Tous les livres spirites sont en vente dans les principaux Groupes et au Secrétariat de la Fédération.

Publications spirites belges

Le Messager, à Liège, revue bi-mensuelle, abonnement, 3 francs ; étranger, 5 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle, abonnem., 2.10 ; étranger, 3 fr.

Le Bulletin d'Anvers, revue mensuelle, abonnement, 1 fr.

L'Ere Nouvelle, revue mensuelle, abonnement : 2 francs ; étranger, 3 francs.

Le Bulletin et tous les livres et brochures spirites sont en vente à la *Librairie Bellens*, rue de la Régence, et dans les principales aubettes à journaux.

Cabinet de lecture ouvert au siège de la Fédération tous les jours de 9 à 11 heures et de 2 à 4 heures, excepté les dimanches et jours fériés.